

## LES NOUVELLES DE L'IMPRO

### **Humeur à fleur de peau**

**écrit par Pascale Fonteneau – sur base du Match d'Impro du 2 février 2014**

Acteur depuis des années, Yves L. n'avait pas l'habitude de lire son horoscope. La trajectoire des astres, des étoiles ou de la lune ne l'intéressait pas. Yves L. était un individu sérieux et rationnel. A peine s'il se souvenait des dictons que récitait son grand père en se donnant des airs de celui à qui des générations de paysans auraient transmis des vérités plus secrètes que l'art d'accommoder le cochon. *Qui boit de la Sauge en mai ne meurt jamais*, était la seule maxime qu'Yves L. avait retenue de cette époque. Un été, il s'en était d'ailleurs habilement servi pour séduire une allemande végétarienne lors d'un festival de musique médiévale. Souvenirs confus de seins, de cuisses, de clavecins et de rutabagas au soja. Certainement l'épisode le plus extravagant de sa jeunesse qui, pour le reste, avait suivi des chemins très ordinaires.

Les jours précédents le début de cette histoire, Yves L. faisait son métier d'acteur. Après des mois de répétitions difficiles, il jouait au théâtre une pièce intitulée « Un étrange voyage », monologue exigeant écrit par un poète roumain emprisonné par les communistes au siècle dernier. Marqué par ses années de dissidence, l'auteur confrontait le concept d'enfermement aux univers, très libres, de Kerouac et de Céline. Seul sur scène pendant deux heures, un homme combattait fantasmes et renoncements qui le réveillaient la nuit et l'empêchaient de vivre le jour. Soucieux d'amener le spectateur au plus près de ces instants crépusculaires où rêves et réalité s'unissent pour le meilleur et pour le pire, le scénographe avait prévu que la pièce débiterait par dix minutes de noir absolu. Le retour de la lumière se faisait au moment où le rideau se levait sur un Yves L. jouant le rôle d'un poisson se heurtant sans arrêt aux parois de son bocal. Métaphore de l'homme se réveillant chaque matin enfermé dans une vie où il aurait à tourner en rond avec ses inquiétudes. Inlassablement. L'image était forte. Traducteur et metteur en scène se préparaient d'ailleurs à recevoir l'un ou l'autre prix. Yves L. était moins optimiste, mais il était heureux d'avoir obtenu un engagement.

Initialement prévu pour une semaine, son contrat avait été prolongé à la dernière minute. Séduit par la présence de génies littéraires cités en lettres capitales dans le dossier de subvention, un délégué du Ministère de l'Education à la Culture souhaitait en effet que les bancs du théâtre accueillent pour un mois les écoles et les organismes de jeunesse. Trop heureux de pouvoir offrir des places au prix d'un ticket de métro, la direction diffusa immédiatement l'information, qui finit par tomber dans l'oreille d'un certain Némé M., chef scout soucieux de diversifier les activités proposées à sa troupe. Fatigués de courir les sous bois froids et crottés des environs, les autres membres du staff votèrent également pour cette animation « théâtre » qui les dispenserait de la traditionnelle animation « crêpes », du premier dimanche de février. Pragmatique, par cette proposition culturelle, Némé M., espérait aussi gagner l'estime de Marina C., responsable régionale avec laquelle il rêvait de vivre heureux dans une belle maison entourée d'un beau jardin et d'une ribambelle de beaux enfants, sauf que le projet capota. Notamment à cause des suites dramatiques de cette funeste animation « théâtre ». « Capota heureusement », diront les partisans d'un épanouissement familial plus ambitieux. Vaste sujet qui ne sera pas développé ici.

Pour en revenir à notre histoire, le jour du drame, rien n'est venu perturbé le bon déroulement de la catastrophe. Réunis près du local à 14 heures, tous les scouts avaient poussé

leurs cris de ralliement et s'étaient alignés devant le bâtiment. Le dernier arrivé, Gilles T., s'était fondu dans le groupe sans se faire remarquer. Présente à quelques mètres, sa mère en avait eu les larmes aux yeux. *Ne pas se faire remarquer* était en effet un exploit pour cet adolescent fantasque, colérique et imprévisible depuis l'enfance. Suivant docilement ses camarades vers la salle de spectacle, Gilles T. se répétait les consignes que lui avaient données sa mère : ne pas manger, ne pas se lever, ne pas crier, ne pas bouger, ne pas trépigner. Pour éviter de se dissiper, il concentrait son attention sur une photo reproduite dans le programme remis à l'entrée du théâtre. C'était la photo de l'acteur que tous les scouts verraient bientôt sur scène, mais que, lui, scout depuis un mois, avait déjà vu dans l'escalier d'un immeuble. Celui de sa tante précisément. Première tragique coïncidence, Yves L. habitait en effet deux étages plus bas que la sœur de la mère du jeune Gilles T. à l'origine de la calamité.

Plus tôt dans la journée, ignorant encore tout de sa mort imminente, Yves L. s'était levé à 10 heures 30. Tout en buvant son café, il avait consulté la boîte à message de son téléphone portable, mais, contrairement à ce qu'il espérait, personne ne l'avait appelé pour applaudir sa prestation dans le monologue. Apparemment, personne ne se bousculait non plus pour lui proposer de figurer au générique d'un nouveau film ou d'une nouvelle performance artistique. Tout le monde semblait l'avoir déjà oublié, ce qui le contrariait, mais qui ne l'aurait pas surpris s'il s'était donné la peine de jeter un œil sur son horoscope chinois. Un horoscope de merde qui prévoyait une influence néfaste de l'astre Chinois *Néant de la Terre*. Un indice qui aurait pu lui mettre la puce à l'oreille. Au lieu de cela, vers midi, Yves L. avait enfilé un training et était parti faire une marche norvégienne de 5 km. Un entraînement indispensable pour ne pas trébucher quand on a plein de mots roumains dans la tête. Après le repas (poisson maigre et riz), il avait pris une douche, puis répété le début de la pièce en fermant les yeux. A dix-sept heures, Yves L. était monté sur scène, sans appréhension et sans se douter que le jeune garçon sorti de la salle après une heure causerait sa perte dans la soirée.

Malgré les recommandations et les prières de sa mère, Gilles T. péta en effet un câble à la soixante-et-unième minute. Par miracle, il n'avait pourtant pas bougé pendant la longue période dans le noir. Il n'avait rien dit non plus quand Yves L. avait fait son numéro de poisson. Par contre, il avait vu rouge quand il avait cru reconnaître sa tante dans la scène où Yves L. décrivait en détail la femme blonde aux gros seins qui tiraillait sa conscience et aiguillait ses désirs nuit après nuit. Concrètement, Yves L. simulait le plaisir que lui donnait une voisine, symbolisée par deux pastèques et une perruque. Blonde, évidemment. Pour Gilles T., adolescent fantasque, colérique et imprévisible depuis l'enfance, ce fut trop. Très agité, il se leva et quitta le théâtre sous le nez de Némio M.. Sans se retourner, il fila fissa chez sa mère confesser les fantasmes sexuels d'Yves et de sa voisine blonde aux gros seins.

Or, deuxième et ultime tragique coïncidence, on l'aura compris : la sœur de la mère de Gilles T, voisine d'Yves L. était effectivement blonde et avait effectivement des gros seins. Choquée, la mère de l'adolescent téléphona illico à sa sœur pour l'engueuler. Choquée à son tour, la sœur prit un fusil de chasse et attendit l'acteur fautif, bien décidée à lui faire passer l'envie d'exhiber ses préférences sexuelles susceptibles de détraquer encore un peu plus le cerveau de son neveu déjà suffisamment perturbé. Quand l'acteur apparut vers 20 heures, la sœur tira pile entre les deux yeux, geste qui eut le mérite de clore définitivement un débat au cours duquel, de toute façon, peu de choses intelligentes auraient été dites.

Plusieurs morales à caractère philosophique sont à tirer de cette triste fable, mais la plus importante, évidemment, est de se souvenir que les horoscopes, d'où qu'ils viennent, gagnent à être lu avec attention chaque matin. Au cas où.

**Pascale Fonteneau**